



# LA MÉSANGE CHARBONNIÈRE

*Parus major*, Paridés



Bocage, lisières forestières, villes et villages.

La Mésange charbonnière est un petit passereau familier qui a pris l'habitude de vivre non loin des humains. Très reconnaissable à sa livrée bleue, jaune, noire et blanche, les deux sexes se distinguent par la largeur de la « cravate » noire qui barre le ventre en longueur ; elle est large et très sombre chez le mâle, plus étroite et discrète chez la femelle. La Mésange charbonnière est un oiseau forestier dans son aire de répartition. En Europe sa préférence va aux forêts de chênes. Très tolérante quant aux qualités écologiques de son habitat, la Mésange charbonnière occupe à peu près toutes sortes de milieux arborés, naturels ou artificiels, parcs et jardins y compris en ville, vergers, bocage...

Cavernicole (qui apprécie les anfractuosités), cet oiseau construit son nid dans un trou d'arbre existant, une boîte à lettres inutilisée, voire même une vieille paire de chaussures accrochées dans une remise ! Elle y apporte quantité de mousse et de poils et de crins qu'elle entremêle savamment. Le nid est toujours à l'abri des regards.

La Mésange charbonnière est principalement granivore en hiver. Son bec robuste lui permet de percer la coque de certaines graines. Son régime alimentaire se modifie au printemps et intègre plus d'insectes, source de protéines nécessaire pour le nourrissage des petits. La nourriture est maintenue entre les griffes, tandis que le bec s'affaire à la décortiquer.



*Durant l'hiver, il est fréquent, même en ville, d'observer cette espèce à la mangeoire et au printemps, c'est le chant du mâle qui résonne partout. Son chant simple est caractéristique; il évoque tantôt une scie, tantôt un forgeron qui bat le fer...*



## LE BIHOREAU GRIS

### *Nycticorax nycticorax*, ARDEIDÉS



Rives boisées des lacs, des rivières et des marais.

Parmi les hérons, grandes espèces gracieuses, le Bihoreau fait partie des plus petits avec ses 65 cm de longueur. Très ramassé, ce héron donne l'impression d'être continuellement renfrogné. Mâle et femelle possèdent le même plumage noir, gris et blanc. En période de reproduction le mâle se pare d'une aigrette de deux longues plumes blanches sur la nuque. L'œil est rouge.

Le Bihoreau est nocturne et crépusculaire et se nourrit de poisson qu'il capture à l'affût depuis une branche basse, à quelques centimètres de la surface de l'eau. Il attend sa proie sans bouger, puis détend brusquement son cou pour poignarder sa proie.

A cause de la disparition des zones humides, des dérangements dans les sites de nidification et de la pollution des eaux qui provoquent la diminution des ressources alimentaires, le Bihoreau gris est menacé en Europe.



*Le bihoreau est aussi connu sous le nom de corbeau de nuit (traduction du latin nycticorax), en référence au cris lugubres – une sorte de croassement étrange - qu'il fait entendre pendant la nuit.*



## LE BRUANT-DES-ROSEAUX

*Emberiza schoeniclus*, EMBEREZIDÉS.



Phragmitaies des étangs, lacs et bords de cours d'eau.

Sans doute l'espèce de Bruant la plus commune et la plus répandue dans nos régions, le mâle se reconnaît facilement avec sa tête noire, rehaussée d'une moustache et d'un collier blancs et son dos marron strié de noir. La queue est noire à bords blancs. La femelle, plus terne, possède les même plages de coloration.

Ce bruant est commun partout où des zones de phragmites et de roseaux sont présentes en surface importante. Commun et bruyant ! Son chant – une série de 4 à notes répétées – se fait entendre à n'importe quel moment de la journée. Perché bien en vue sur un roseau, le mâle s'égosille pour attirer les femelles.

En hiver, des bruants des roseaux descendus des régions nordiques renforcent les populations de nos contrées, plutôt sédentaires.

Le Bruant des roseaux est insectivore et consomme papillons, libellules et araignées notamment. Le nid est construit à même le sol, à l'aide de débris de végétaux aquatiques, et fixé au pied d'une touffe de roseaux ou bien dans les racines d'un arbre.



## LA CIGOGNE BLANCHE

*Ciconia ciconia*, CICONIDÉS.



Lieu de vie

Nul besoin de présenter la Cigogne ; n'est-ce pas elle qui apporte les bébés ? Cet échassier vit en Europe dans les zones ouvertes généralement près de l'eau (marais, marécages, grands lacs et prairies inondables). La Cigogne est migratrice et rejoint ses quartiers d'hiver en Afrique qu'elle quitte au printemps pour revenir nicher dans le nord de l'Europe. Le nid est pérenne, réoccupé et réaménagé tous les ans par le couple. Il peut atteindre des dimensions et un poids très importants.

Cette espèce niche dans les grands arbres, mais également sur les pylônes ou les bâtiments, comme en Alsace. Mais, depuis plusieurs années, des programmes de sédentarisation de la cigogne ont vu le jour, visant à provoquer sa nidification dans des régions d'où elle est absente, comme sur le littoral atlantique. Ceci peut avoir des effets néfastes car la cigogne se nourrit principalement d'invertébrés et de petits vertébrés. La pression qu'elle exerce sur ces organismes pourrait modifier l'écosystème localement, et affecter certaines espèces fragiles comme les reptiles et les amphibiens, d'autant que la Cigogne n'a pas de prédateurs naturels.

Essentiellement insectivore, la Cigogne peut occasionnellement devenir nécrophage. Elle pratique ce régime alimentaire volontiers dans les centres d'enfouissement d'ordures biodégradables. Elle peut même en nourrir ses jeunes au nid.



## LE COMBATTANT VARIÉ

*Philomachus pugnax*, SCOLOPACIDÉS.



Zones humides intérieures : tourbières, plans d'eau douce, prairies inondables.

Le Combattant varié porte bien son nom. Les mâles en période de reproduction se réunissent traditionnellement dans des lieux précis, toujours les mêmes, appelés arènes ou leks. Pour séduire les femelles, ils y paradent et se livrent à des combats fictifs, mais impressionnants. Ils se défient, plumage hérissé et ailes battantes, se saluent puis se figent et reprennent les hostilités.

Ces combats sont rendus encore plus spectaculaires car durant cette période, les mâles arborent une grande collerette et, sur les côtés de la tête, des touffes de plumes (appelés oreillons) érectiles. La coloration de ces plumes ornementales varie du blanc au gris, au roux et au noir avec des stries et des barres. Il y a souvent une différence entre la couleur des oreillons et celle de la collerette et chaque mâle possède une combinaison qui lui est propre. Les mâles sont polygames.

Le Combattant varié habite les grands marais humides, les tourbières de plaine mais également les grands lacs pourvus de prairies humides. Migrateur, on peut l'observer en hiver sur les vasières maritimes et le littoral.



## LE COUCOU GRIS

*Cuculus canorus*, CUCULIDÉS.



Campagnes cultivées, lisières.

Le Coucou gris est certainement plus connu par son chant que par son aspect. Très discret, il est habituel, au printemps d'entendre son chant, mais son aspect est bien moins connu. Le mâle est entièrement gris cendré, sauf les parties inférieures qui sont blanches striées horizontalement de marron noir. La queue est grise avec des points blancs. La femelle peut avoir deux types de coloration. L'une dite « phase grise » est similaire au mâle. L'autre, dite « phase rousse » est entièrement fauve roux, avec le ventre et la poitrine finement barrée de noir.

Le coucou gris ne construit pas de nid, mais la femelle dépose ses œufs dans les nids des autres espèces. On dit que cette espèce est parasite. Elle dépose ses œufs dans les nids de ses hôtes, à raison d'un œuf par jour dans l'après-midi, mais toujours dans un nid avec des œufs récemment pondus. Elle ôte un œuf de ce nid et dépose le sien en quelques secondes. L'œuf déposé est généralement très semblable à ceux déjà présents dans le nid de l'hôte. Quand le jeune coucou naît, il éjecte les autres œufs et les poussins hors du nid, afin de demeurer seul à être nourri par ses parents adoptifs. Il grandit très souvent plus vite que ses hôtes et les parents adoptifs sont souvent bien plus petits en taille que le jeune coucou, et le nourrir représente un énorme effort pour eux.

Cette espèce est migratrice et s'envole vers fin juillet pour rejoindre ses quartiers d'hiver en Afrique. Le Coucou revient vers mi avril dans nos régions.



*Il y a longtemps, dans les campagnes, alors que l'on ne connaissait pas le principe de la migration des oiseaux, on croyait que si le coucou disparaissait fin juillet, c'est parce qu'il se faisait couper les pattes par la faucheuse à blé...*



# LE FAUCON CRÉCERELLE

*Falco tinnunculus*, FALCONIDÉS.



Répandu du niveau de la mer à plus de 3000 mètres d'altitude.

On peut dire que le Faucon crécerelle est adaptable ! Il vit depuis les rivages des océans, jusque dans les montagnes des Alpes, mais aussi dans les campagnes, les villes et villages. Ce petit rapace a seulement besoin d'anfractuosités pour nicher et d'affûts pour chasser.

Comme chez de nombreux rapaces, le mâle et la femelle ne se ressemblent pas. La tête est gris cendré sur le dessus et les côtés avec, sous l'œil cerclé de jaune, un large trait noirâtre vertical. Les parties supérieures, d'un roux châtain assez vif, sont bariolées de taches brun noir. La queue est gris cendré avec une large barre noire, très visible, à son extrémité. La femelle, toujours plus grande, est à dominante rousse, et nettement plus maculée de taches noires, y compris sur la queue.

Le faucon crécerelle est bien connu pour son vol stationnaire de chasse qu'il pratique systématiquement. Ce vol caractéristique est appelé «vol en Saint-Esprit», en référence à sa position ailes étendues et corps presque à la verticale. Cette technique de chasse lui permet de compenser l'absence de postes d'affût élevés dans les secteurs riches en petits mammifères.



## LA GORGE BLEUE À MIROIR DE NANTES

*Luscinia svecica namnetum*, MUSCICAPIDÉS.



Marais littoraux, marais salants.

La Gorgebleue à miroir possède une sous-espèce dont la distribution est limitée à la façade atlantique de la France, du Mont Saint-Michel au bassin d'Arcachon. On la dit « endémique ». Cette sous-espèce a été décrite en 1934 d'après des exemplaires collectés à Noirmoutier, en Vendée.

Le mâle est remarquable en été. Le devant du corps, sous le bec présente une belle bavette bleue avec un croissant roux à la base de la gorge. Vers le bas, la bavette bleue est bordée de trois bandes parallèles successives, noir, blanc et roux. Le bas de la poitrine et l'abdomen sont blancs. Les parties supérieures sont brunes, la queue est brun foncé avec la base rousse.

La Gorgebleue à miroir est insectivore et se nourrit au sol, dans la végétation basse. Pour capturer les insectes, elle retourne les feuilles mortes et le sol, pour trouver les insectes qui s'y cachent. Elle peut aussi capturer des insectes au vol.

Lors de la période de reproduction, le mâle reste toujours à moins d'un mètre de la femelle pour la garder de l'avidité des autres mâles.



## LE GRAND CORBEAU

*Corvus corax*, CORVIDÉS.



Montagnes, falaises maritimes.

En France, le Grand Corbeau est assimilé à la montagne et aux milieux arides d'altitude. Il n'en a pas toujours été ainsi. Pendant très longtemps, et notamment au Moyen-âge, le Grand Corbeau vivait en plaine et jusque dans les villes où il profitait largement des nombreux cadavres lors des guerres ou des exécutions publiques. Au Royaume-Uni, par tradition, des grands corbeaux vivent encore dans la tour de Londres, qu'ils sont censés protéger.

Aujourd'hui, on trouve les Grand Corbeau dans les montagnes, mais également les falaises maritimes du nord et de l'ouest de la France. Cet un charognard, dont la fonction dans la nature est de la débarrasser des cadavres d'animaux. Il se nourrit sur toutes sortes d'animaux, mais également des insectes que l'on trouve sur les cadavres et il est très amateur du placenta de brebis.

Assez bruyant, le Grand Corbeau possède une gamme étendue de cris sourds, rauques qu'il émet en vol ou au posé. Lors de la période de reproduction les couples, apparemment unis pour la vie, exécute des parades nuptiales élaborées comprenant des figures acrobatiques aériennes. Le nid est construit sur une plateforme rocheuse ou dans un grand arbre.



## LE GREBBE HUPPÉE

*Podiceps cristatus*, PODICIPEDIDÉS.



Lacs, étangs et cours d'eau lents.

Le Grèbe huppé est un oiseau aquatique qui vit dans les étangs, les cours d'eau lents, les marais, lacs, estuaires et d'autres lieux similaires. Il établit son nid dans les massifs de roseaux qui ceignent ces milieux. Le nid est une plateforme flottante constituée de débris végétaux accumulés.

Très reconnaissable, le Grèbe huppé possède une double huppe sur une tête bariolée d'orange, de noir et de blanc. En période de reproduction, des oreillettes de plumes brunes complètent cette panoplie. Le couple exécute une danse très particulière : le mâle et la femelle se font face et dressent le cou. Il nagent ensemble, se frottent le cou en émettant des cris sonores, plongent puis réapparaissent, l'un des deux présentant des algues à l'autre. Puis le couple s'immobilise, poitrine contre poitrine, et chacun tourne la tête d'un côté puis de l'autre.

Assez peu farouche, cet excellent nageur et plongeur peut s'enfoncer à 20 m (plus souvent 4-6 m) pendant 3 minutes pour chasser les poissons, petits crustacés et insectes dont il se nourrit.



*Les petits sont capables de nager dès l'éclosion, mais préfèrent se faire transporter sur le dos de leurs parents pendant encore quelques temps. On peut voir ainsi des femelles transporter entre leurs ailes leurs petits dont seule la tête dépasse. Ceci à l'avantage de les soustraire à l'avidité de certains poissons prédateurs comme le brochet, qui guettent les petits grèbes qui évoluent à la surface de l'eau.*



# LA HUPPE FASCIÉE

*Upupa epus*, UPUPIDÉS.

📍 Prés pâturés, bocage ouvert, lande sablonneuse, dunes littorales.

La huppe est un oiseau magnifique, qui se reconnaît immédiatement. Son allure générale, la couleur rousse du plumage, les ailes et la queue noires et blanches, la grande huppe érectile qui orne la tête et le long bec courbe en font un oiseau caractéristique. En vol, ce sont surtout les ailes larges et arrondies, noires et barrées de blanc qui attirent l'attention ainsi que leurs battements particuliers ; on dirait un papillon !

La Huppe est très exigeante au sujet de son habitat de reproduction ; il faut que soient présents de vieux arbres avec des cavités, que le sol soit accessible et peu végétalisé et qu'une riche faune d'insectes soit présente. Cavernicole, cette espèce choisit des cavités dans les arbres ou d'anciennes loges de pic pour établir son nid. Nid qui à la différence des autres oiseaux est particulièrement malpropre ! L'odeur qui se dégage de la cavité suffit à elle seule à signaler la présence d'un couple dans les environs.

⊕ *Le nom latin de la Huppe (Upupa) est en réalité onomatopique et il a été créé en rapport avec son chant (whoupwhoupwhoup); il n'a pas de fondement linguistique.*



# LA CHEVÊCHE D'ATHENA

## *Athene noctua*, Strigidés

📍 Vergers, bocages et prairies arborées.

La Chevêche d'Athéna n'est pas la plus petite chouette que l'on peut rencontrer en France, mais avec peu plus de 20 cm de longueur pour une envergure de 45 cm, elle ne dépasse pas de beaucoup la taille d'un merle. Chez les chouettes, il n'existe pas de dimorphisme sexuel et mâle et femelles se ressemblent en tout point. Cette espèce est caractérisée par de grands yeux jaunes, un plumage à dominante brun strié de blanc. Étonnant, la nuque présente un dessin brun et blanc qui évoque des yeux si bien que, lorsque la chevêche tourne la tête à 180° ou nous tourne le dos, on peut avoir l'impression qu'elle nous regarde toujours. Il s'agit là sans doute d'une stratégie visant à troubler les prédateurs, qui ne savent plus par où attaquer !

La Chevêche d'Athéna ne vit qu'en plaine et a besoin d'espaces dégagés pour la chasse et de cavités pour la nidification. Elle affectionne, en France, les villages et hameaux qui ponctuent les grandes plaines agricoles. L'espèce n'est pas du tout forestière, mais on peut la trouver dans les vastes clairières agricoles au milieu des grands espaces forestiers. Son habitat inclut souvent des bâtisses ruinées, de vieux murs et murgers, des alignements de vieux arbres (fruitiers ou saules têtards), des piquets de clôture. D'une manière générale, elle préfère les prairies aux cultures et aime particulièrement les prairies pâturées. Les vieux vergers sont appréciés, surtout s'ils sont pâturés.

Elle est volontiers anthropophile (vit auprès de l'Homme) et exploite le bâti ancien comme gîte diurne et/ou comme site de nidification. Malheureusement, dans cet environnement, les chats peuvent être un véritable problème pour elle. La Chevêche d'Athéna est surtout insectivore, mais consomme aussi de petits vertébrés comme les campagnols par exemple. Les proies sont chassées depuis un poste d'affût, au crépuscule et durant la première partie de la nuit.

⊕ *Cette chouette, comme la plupart des rapaces est protégée en France. Ses populations ont beaucoup décliné en France dans la deuxième moitié du XXe siècle, du fait de la dégradation de son habitat (remembrement, disparition des prairies et des arbres creux, urbanisation). Les collisions avec les voitures constituent une des principales causes de mortalité.*



## LE PIC VERT

*Picus viridis*, PICIDÉS.



Clairières forestières, parcs boisés.

C'est en général un grand ricanement sonore qui signale la présence du Pic vert. Ce cri est toujours émit à dès l'envol et se poursuit en une série de « kiak » rapprochés. Peu farouche mais assez discret, ce pic fréquente les espaces forestiers ouverts, les clairières, les parcs et jardins boisés parfois même dans de grandes villes.

Contrairement à la plupart des autres espèces de pics qui se nourrissent sur les troncs et les branches, le Pic vert se nourrit au sol et presque exclusivement de fourmis qu'il extirpe du sol à l'aide de sa longue langue tactile collante, garnie de petits crochets. C'est un outil extraordinaire qui peut se faufiler dans les galeries des fourmis et les harponner.

En revanche, son mode de nidification est similaire à celui des autres pics. Il creuse une loge verticale dans un tronc d'arbre, en commençant par une entrée généralement ovale de 6 ou 7 cm de diamètre. Pour cela, il utilise son bec pointu et tranchant ; il lui faut plusieurs semaines pour achever ce travail. Les jeunes sont élevés dans cette cavité jusqu'à l'envol.



*Chez les pics, les os qui constituent le bec sont disposés de telle façon que les chocs qu'il reçoit en creusant le bois portent vers la base du crâne, plutôt que vers le cerveau, le préservant ainsi de lésions sinon irréversibles.*



## LE TARIN DES AULNES

*Spinus spinus*, FRINGILLIDÉS.

 Lieu de vie

Voisin du pinson et du chardonneret, le Tarin des Aulnes est plus discret que ces deux espèces et c'est plutôt en hiver qu'il est plus aisé de l'observer. A cette époque de l'année, des bandes parfois importantes errent le long des cours d'eau où poussent les aulnes ou les bouleaux. On peut également le voir assez fréquemment aux mangeoires. Le Tarin est facile à reconnaître avec son plumage essentiellement jaune et vert, rehaussé de discrètes plumes noires. De loin, il paraît souvent fluo au soleil !

En période de nidification, c'est plutôt dans les forêts de conifères que vit le Tarin des Aulnes. Son nid est construit en hauteur, à l'extrémité d'une branche et consiste en une petite coupe finement tressée de rameaux auxquels sont joints des mousses et des lichens. L'intérieur est douillettement garni de plumes.

 *Les Tarins des Aulnes sont tellement discrets pendant la période de nidification qu'une légende germanique dit que ces oiseaux cachent une pierre magique qui les rend invisibles, dans leur nid.*



## LE MARTINET NOIR

*Apus apus*, Apodidés



Villes.

C'est un son strident qui, le plus souvent, signale en été la présence de cet oiseau qui file à toute allure au-dessus de nos têtes dans nos villes. Sa ressemblance superficielle avec les hirondelles crée souvent une confusion entre ces oiseaux qui n'appartiennent pas à la même famille. Les martinets sont plus proches (phylogénétiquement) des colibris que de ces dernières !

L'habitat du martinet, est de type rupestre (qui vit dans les rochers). A l'origine, cet oiseau utilisait probablement les milieux naturels : falaises, porches de grottes et peut-être les cavités dans les arbres. Aujourd'hui, cette espèce s'est adaptée aux constructions humaines et elle a délaissé complètement son habitat originel. Maintenant oiseau urbain, le martinet niche sous les toits des vieux édifices ou dans des anfractuosités de diverses structures ou constructions, bâtiment industriel, silo, cheminée, pont ou viaduc, etc.. Il niche jusqu'au cœur des villes, la puissance de son vol lui permettant d'aller chercher sa nourriture jusqu'à une grande distance du nid.



*Si le martinet n'est visible chez nous que durant les mois d'été (avril à juillet), c'est parce qu'il est un grand migrateur qui passe l'hiver en Afrique, au sud de l'équateur. Ses capacités de vol, malgré sa petite taille sont extraordinaires. Il dort, se nourrit et s'accouple en vol ! Il ne se pose que pour nicher : un Martinet noir adulte peut théoriquement rester constamment en vol, du mois d'août d'une année au mois d'avril de l'année suivante ou, autrement dit, d'une saison de reproduction à l'autre !*



# LE MOINEAU DOMESTIQUE

## *Passer domesticus*, Passéridés

 Villes, villages, jardins, parcs

Le moineau domestique est une espèce bien connue de tous, à tel point que c'est à lui que l'on a attribué le sobriquet de « piaf ».

Ce petit oiseau familier, s'est habitué à vivre en compagnie des humains – on dit de lui qu'il est anthropophile – et vit dans les plus grandes villes et les villages, pourvu que des zones végétalisées soient présentes. Comme la forme de son bec le montre, le moineau est principalement granivore, mais ne dédaigne pas d'autres nourritures lorsque c'est possible. Son régime alimentaire en ville est plutôt du type omnivore et il consomme les plantules dans les jardins, les restes de repas et se nourrit aussi dans les décharges.

Chez les deux sexes le plumage est terne, à dominante gris et marron, mais le mâle arbore toujours une tête bariolée, avec une calotte grise, une nuque brun chocolat et une gorge noire. Le moineau domestique est cavernicole – son nid est situé dans une anfractuosités – et utilise pour la construction du nid les trous dans les façades, les sous-pentes des toits ou même les lampadaires.

 *Le moineau semble si commun dans nos villes et villages qu'il a fallu de nombreuses années pour s'apercevoir du déclin de ses populations dans les grandes villes. Amorcé à la fin des années 1980, ce déclin des populations se poursuit encore de nos jours et notre « piaf » devient de plus en plus rare en ville. La disparition ou la réduction progressive des milieux végétalisés dans les villes est une des causes majeures de cette disparition.*

# LE TICHODROME ÉCHELETTE

*Tichodroma muraria*, Tichodromidés



Montagnes, gorges, falaises et parois escarpées.

Le Tichodrome échelette est l'unique représentant de sa famille, ce qui en fait une rareté ! Le tichodrome est un petit oiseau montagnard aux larges ailes arrondies avec de grandes taches rouge-carmin et de gros points blancs. Le dessus du corps est gris souris tandis que la gorge et le ventre sont noirs. La queue est noire tachetée de blanc.

Le tichodrome est un oiseau montagnard, qui fréquente les gorges, les falaises et des parois escarpées entre 400 et 2500 m d'altitude. Il vit essentiellement dans les Alpes et les Pyrénées, ainsi qu'en petit nombre dans le Jura et le Massif-Central. En hiver, il peut être observé à des altitudes plus faibles sur de vieux édifices ou des rochers dans les plaines. C'est le cas à Nantes où ce magnifique oiseau est régulièrement observé sur le château des ducs de Bretagne !

Le Tichodrome est insectivore et capture insectes, araignées et autres arthropodes dans les anfractuosités à l'aide de son long bec.



*Le spécimen de la collection régionale du Muséum provient de l'église Saint Nicolas et a été capturé par le conservateur de l'époque, le Dr Louis Bureau qui, selon l'histoire, est sorti précipitamment de son bureau pour aller admirer ce Tichodrome qu'un passant lui avait signalé.*





# L'HIRONDELLE DE FENÊTRE

*Delichon urbicum*, HIRUNDINIDÉS

 Rupestre (villes et villages)

L'Hirondelle de fenêtre est une espèce rupestre (qui vit dans les rochers), dont on pense qu'elle nichait à l'origine sous les surplombs rocheux des falaises. Elle s'est adaptée aux bâtiments, aux ponts et autres constructions. Au contraire de l'Hirondelle rustique, l'Hirondelle de fenêtre niche dans des endroits confinés et elle a besoin d'un accès direct au milieu aérien. C'est pourquoi ses nids sont toujours à l'extérieur des bâtiments (avants-toits, embrasures de fenêtres, corniches).

Nicher en milieu urbain n'est cependant pas sans poser quelques problèmes. La construction du nid sous un toit et l'élevage des jeunes qui suit provoquent des salissures sur la façade et au sol à l'aplomb du nid. Certains habitants s'en accommodent tandis que d'autres sont tentés de détruire le nid, voire toute la colonie, malgré l'interdiction légale et la protection dont bénéficie l'espèce.

L'Hirondelle de fenêtre est une grande migratrice qui arrive dans nos contrées vers le mois d'avril et qui repart vers mi-septembre. Sa migration la fait voyager au-delà du Sahara en Afrique où elle passe l'hiver. De retour au printemps, elle retrouve son nid (s'il n'a pas disparu) et s'installe pour une nouvelle couvée.



## LE CORMORAN HUPPÉ

*Phalacrocorax carbo*, PHALACROCORACIDÉS



Littoral et rivières.

Cette espèce est grégaire et niche en colonies sur les corniches des falaises, dans des arbres, sur les côtes ou à l'intérieur des terres. Le grand cormoran vit sur les côtes rocheuses ou sablonneuses, dans les estuaires, près des lacs et des grands cours d'eau. Il niche sur les falaises et les îles rocheuses, et se nourrit dans les eaux abritées. Il hiverne le long des côtes.



*Le grand cormoran se nourrit principalement de poisson. Il plonge pour capturer sa proie avec le bec, et il est capable de rester sous l'eau pendant plus d'une minute. Il remonte le poisson à la surface afin de l'étourdir en le secouant et de le lancer en l'air pour le retourner avant de l'avaler.*



## LA SITTELE TORCHEPOT

### *Sitta europaea*, SITTIDÉS

 Forêts, bois, parcs boisés.

C'est d'abord son cri (une série de tuit tuit tuit) qui signale la présence de la sittelle puis, une fois que l'on a localisé l'oiseau – accroché la tête en bas le long d'un tronc d'arbre – son plumage permet une identification facile. Ce petit passereau est roux de la gorge au ventre et gris-bleu clair sur le dessus du corps. La tête blanche porte un large bandeau de pirate, qui se prolonge du bec aux épaules.

La Sittelle est un oiseau forestier, qui peut aussi fréquenter les habitats arborés non forestiers comme les parcs et jardins, y compris en ville, les vieux vergers et les haies arborées. Sa prédilection va pourtant aux vieilles chênaies. Pour la construction de son nid, une condition sine qua non est la présence de vieux arbres portant des cavités.

 *Le nid est construit dans une cavité existante d'un arbre (le plus souvent un trou de pic) dont l'entrée est réduite à ses dimensions et maçonnée de la boue. C'est ce qui lui a valu son nom d'espèce, Sittelle torchepot.*

*Ce qui frappe le plus chez la sittelle est son comportement arboricole. Très active et munies de longues griffes aux pattes, elle est capable de se déplacer en tout sens dans les arbres et les branches, y compris la tête en bas.*



## L'AVOCETTE ÉLÉGANTE

*Recurvirostra avosetta*, RECURVIROSTRIDÉS.



Marais salants, estuaires.

L'Avocette est un limicole (qui aime la vase) très reconnaissable à son plumage entièrement noir et blanc et surtout à son bec, curieusement retroussé vers le haut au point qu'on le dirait cassé.

Cette conformation particulière lui permet de l'utiliser pour filtrer la surface de la vase à la recherche des invertébrés qui y vivent, sans se tordre le cou. La partie recourbée du bec, lorsque l'oiseau baisse la tête, se retrouve parallèle à la surface de la vase. Par des mouvements latéraux, la nourriture est ainsi capturée.

Cette espèce vit dans les vasières ouvertes, les lagunes et les marais salants mais également les plages et les estuaires. Son nid, caché dans la végétation et il est constitué d'une simple cuvette que le mâle et la femelle aménagent dans le sol.



Cet élégant limicole est menacé par la destruction de ses milieux d'alimentation et de reproduction, due à l'assèchement des marais et des lagunes saumâtres, ainsi qu'au dérangement, de plus en plus fréquent dans ses habitats.



## LE PIC VERT

*Picus viridis*, PICIDÉS.



Clairières forestières, parcs boisés.

C'est en général un grand ricanement sonore qui signale la présence du Pic vert. Ce cri est toujours émit à dès l'envol et se poursuit en une série de « kik » rapprochés. Peu farouche mais assez discret, ce pic fréquente les espaces forestiers ouverts, les clairières, les parcs et jardins boisés parfois même dans de grandes villes.

Contrairement à la plupart des autres espèces de pics qui se nourrissent sur les troncs et les branches, le Pic vert se nourrit du sol et presque exclusivement de fourmis qu'il extrait du sol à l'aide de sa longue langue tactile collante, garnie de petits crochets. C'est un outil extraordinaire qui peut se faufiler dans les galeries des fourmis et les harponnes.

En revanche, son mode de nidification est similaire à celui des autres pics. Il creuse une loge verticale dans un tronc d'arbre, en commençant par une entrée généralement ovale de 6 ou 7 cm de diamètre. Pour cela, il utilise son bec pointu et tranchant ; il lui faut plusieurs semaines pour achever ce travail. Les jeunes sont élevés dans cette cavité jusqu'à l'envol.



Chez les pics, les os qui constituent le bec sont disposés de telle façon que les chocs qu'il reçoit en creusant le bois portent vers la base du crâne, plutôt que vers le cerveau, le préservent ainsi de lésions sinon irréversibles.